

Allegria

création 2017 de Kader Attou
pièce pour 8 danseurs

KADER ATTOU / CIE ACCRORAP



CIE ACCRORAP
DIRECTION
KADER ATTOU



création 2017, pièce pour 8 danseurs

Allegria

KADER ATTOU / CIE ACCRORAP

EN PREMIÈRES
DU 7 AU 10 NOVEMBRE 2017
À LA COURSIVE SCÈNE
NATIONALE DE LA ROCHELLE

dans le cadre
de *Shake La Rochelle !*
Hip hop Festival

Durée : 1h10
Tout public (à partir de 7 ans)

VIDÉO

[Teaser](#)

Direction artistique et chorégraphie :

Kader Attou

Danseurs du CCN de La Rochelle /

Cie Accrorap : Gaetan Alin, Hugo de Vathaire, Jackson Ntcham, Artem Orlov, Mehdi Ouachek, Maxime Vicente, Kevin Mischel, Pasquale Fortunato

Assistant : Mehdi Ouachek

Dramaturgie : Kader Attou

Scénographie : Camille Duchemin en collaboration avec Kader Attou

Création des musiques originales :

Régis Baillet – Diaphane

Création lumière : Fabrice Crouzet

Production : CCN de La Rochelle

Cie Accrorap, Direction Kader Attou

Coproduction : La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle

Spectacle disponible
avec **audiodescription**

« Avec Allegria, l'idée est de chercher la poésie partout où elle se trouve, dans les corps des danseurs, dans le burlesque mais aussi dans la violence du monde. J'aime raconter avec légèreté ce qui se passe de grave dans le monde »

Kader Attou



NOTE D'INTENTION

Donner la parole aux corps pour sublimer une réalité.

Partir d'un minuscule geste du quotidien pour le faire s'élever vers un subtil mouvement poétique. Confronter les objets aux corps, partir de l'existant

pour le rendre improbable.

C'est à ce jeu-là que Kader Attou se frotte pour aborder sa nouvelle pièce chorégraphique. Avec un humour qui lui est propre, le chorégraphe entraîne ses danseurs dans une traversée

onirique du monde qui nous entoure. Il en questionne les limites, les travers d'un enfermement sous la forme de variations, à l'instar d'un livre d'images animées. Mais il choisit de parler du monde en le rêvant,

c'est sa façon à lui de le refaire. De façon touchante et drôle, il sème l'illusion faisant appel à notre part d'enfance, cultivant l'absurde et l'impossible. Entouré de complices, mais aussi de nouveaux danseurs,

Kader Attou livre un imaginaire ludique et sensible, légèrement mélancolique.

Allegria se veut avant tout une pièce joyeuse et tendre, comme un poème dansé à la vie.

EN PRÉAMBULE D'ALLEGRIA, TRANSDANSER CHAQUE JOUR

Ce texte marque un temps de maïeutique dans l'écllosion d'*Allegria*. Il résulte d'une rencontre avec Kader Attou à mi-chemin de son travail de création. Il ne s'agit donc ni d'une présentation du spectacle ni d'un propos à posteriori mais d'un moment-étape choisi par Kader Attou dans une pièce en devenir.

S'il était possible de danser tout à la fois la gaîté, la transe joyeuse, la félicité ; de chorégrapier le geste ordinaire, usuel, usé, et tout après celui du rêve surréaliste ; d'inventer une danse dédagée de ses engagements, qu'en ferait-il, là et maintenant, Kader Attou ?

D'abord, il tracerait un mot d'entrée, une manière de postulat, exquise contrainte offerte à la page blanche qui au fond - et jusqu'au fond de scène - conservera cette blancheur première. Avec un peu de l'italien que chacun sait, avec un peu de la joie que chacun tient en soi, il écrirait *Allegria*.

Un mot-décret, un appel à le rejoindre entendu comme dans un singspiel enchanté, lyrique et sémillant : soyons gais, soyons-le tous ensemble !

Bondissant du conditionnel à l'inconditionnel, Kader Attou, de ce substantif-là, a composé la seizième pièce de sa carrière. *Allegria*.

Attention, virage.

Il sort de la droite ligne qui traversait ses précédents spectacles. Le sujet de sa danse, c'était la danse ; le propos du ballet, c'était le ballet. Pure énergie des corps, virtuosité en tour de clé, et voilà ! Or voici qu'il n'est plus tout à fait question de cela. Le vocabulaire Attou est toujours en place : l'humanité dansante dont il s'est fait le poète, le langage corporel qui est le sien, cette façon de scruter l'identité hip hop de chaque élément du ballet pour en déduire ses matières au sol ou aériennes, en tirer ses propres couleurs... A présent il veut en extraire les sucs d'une certaine légèreté, en filtrer les émotions, y creuser quelque chose de doux, offrir une épaule où reposer sa tête, et surtout transcender – transdanser - la vie de chaque jour.

« Je n'ai pas écrit ce spectacle pour faire oublier la misère du

monde, ni pour la mettre en avant », dit-il.

Kader Attou s'est posé juste au milieu de cela, entre deux misères en somme. Si l'on peut retrouver le sourire, ce doit être ici, le lieu de l'allégresse. Un espace qui ressemble à ce que la scénographe Camille Duchemin en a dessiné de diaphane, tout en clarté et fragilité, puisqu'ainsi va le bonheur, toujours un peu flou et cassant.

De très simples cadres blancs structurent une suite de plans – on pensera à cet art du roman graphique que cite souvent le chorégraphe -, rythment le plateau de théâtre et circonscrivent un no man's land appelé à se peupler.

« Un endroit pour que les êtres se rencontrent, par envie ou par hasard, avec des choses qui arrivent puis disparaissent, comme cela se passe dans un rêve ».

Ainsi sont posées les limites du monde tandis que sa relecture onirique les fera voler. Dans son 16^e opus, Kader Attou a pris ce parti du rêve. Lui qui vous tire par la manche – le rêve, disant – Allez viens, toi, le réel, avec ton bazar matériel et tes certitudes, je t'emmène en poésie, parce que l'absurde est une possibilité d'exister, et nous allons même en rire.

Pour le dire aussi, il y a la musique de Régis Baillet. Elle s'étend de même sur le registre des choses légères qui savent parler des choses graves, boucles élégantes, silhouettes instrumentales sous nappes ambient, dubstep impatient propre à décliquer la véhémence des corps. Parce qu'il faut bien là encore surligner que s'il y a allégresse, elle surgit des 8 individualités dansantes de ce ballet. Kader Attou les presse de donner le meilleur – lui y inclus, exprimant le manque d'être en scène et l'ivresse de s'y retrouver.

« Tous ont une corporalité différente, j'écris avec ce qu'est chacun parce que ce qu'ils sont physiquement ouvre dans la pièce autant de petites fenêtres ».

Fenêtre sur corps-technique où bat le cœur-interprète, cet organe-que le chorégraphe stimule parce qu'en lui s'incarne sa chorégraphie : il faut qu'il y ait du jeu, pour avoir de la joie.

« J'aimerais que les gens ressortent heureux, que le titre s'inscrive dans le corps du public à sa sortie. J'aimerais avoir créé le spectacle qui fait du bien ».

Nous sommes prêts à danser que c'est fait.

Allegria !

Élian Monteiro



Allegria

KADER ATTOU / CIE ACCRORAP





KADER ATTOU

Directeur du CCN de La Rochelle, directeur artistique, danseur et chorégraphe de la cie Accrorap

Kader Attou est l'un des représentants majeur de la danse française hip hop. Sa compagnie Accrorap est devenue emblématique depuis sa création en 1989. La création hip hop d'aujourd'hui, danse d'auteurs et nouvelle scène de danse, porte l'image de la culture française dans le monde entier. Kader Attou chorégraphie une danse de son temps où la rencontre, l'échange et le partage sont des sources créatrices. Son travail s'inscrit dans une contempora-

néité, un mélange des cultures et un engagement humaniste.

Dès 1989, dans la fièvre de la découverte de la breakdance et avec les premiers spectacles d'Accrorap, naît le désir d'approfondir la question du sens et de développer une démarche artistique. *Athina*, en 1994, marque les grands débuts d'Accrorap sur la scène de la Biennale de la danse de Lyon. Créée en 1996 *Kelkemo*, hommage aux enfants de réfugiés bosniaques et croates, est le fruit d'une expérience très forte dans des camps à Zagreb en 1994 et 1995. *Prière pour un fou* (1999), pièce charnière dans l'univers chorégraphique de Kader Attou, tente de renouer le dialogue que le drame algérien rend à cette période de plus en plus douloureusement improbable. La cie Accrorap se donne alors la liberté d'inventer une danse riche et humaine avec *Anokha* (2000), au croisement du hip hop et de la danse indienne, de l'Orient et de l'Occident. Composée de saynètes où se côtoient performance, émotion, musicalité, *Pourquoi pas* (2002), aborde un univers fait de poésie et de légèreté. *Douar* (2004), conçu dans le cadre de

l'année de l'Algérie en France, interroge les problématiques de l'exil, de l'ennui, écho des pré-occupations de la jeunesse des quartiers de France et d'Algérie. *Les corps étrangers* (2006), projet international - France, Inde, Brésil, Algérie, Côte d'Ivoire - évoque la condition humaine et cherche les points de rencontres possibles entre cultures et esthétiques, pour construire avec la danse un espace de dialogue qui puisse questionner l'avenir. *Petites histoires.com* (2008), succès critique et public, raconte une France populaire à partir de saynètes burlesques, tout en gardant un propos engagé et sensible.

En 2008, Kader Attou est nommé directeur du CCN de La Rochelle et du Poitou-Charentes, devenant ainsi le premier chorégraphe hip hop à la tête d'une telle institution.

Trio (?) (2010) renoue avec l'univers du cirque. *Symfonia Piésni Załosnych* (2010) s'attache à l'intégralité de la *Symphonie n°3* dite des Chants plaintifs, du compositeur polonais Henryk Mikolaj Górecki. Cette création explore l'ensemble des aspects compositionnels, se laisse transporter par la voix, traverser par la

force mélodique et s'unit au message d'espoir.

En 2013, Kader Attou revient aux sources du hip hop, à ses premières sensations : *The Roots*. La pièce est une aventure humaine, un voyage, un grand plongeon dans son univers poétique. Onze danseurs hip hop d'excellence en sont les interprètes. Créée en août 2014 pour la 10^{ème} édition des *Nuits Romanes* en Poitou-Charentes, *Un break à Mozart*, née de la rencontre du CCN de La Rochelle et de l'Orchestre des Champs-Élysées, se pose en véritable dialogue entre danse d'aujourd'hui et la musique des Lumières. En septembre 2014 à l'occasion de la Biennale de Lyon, Kader Attou crée *OPUS 14* pour seize danseurs, hommes et femmes, qui allient puissance, altérité, engagement, poésie des corps en une pièce fondamentalement hip hop.

Sur le socle d'*Un break à Mozart*, *Un break à Mozart 1.1* - création pour 10 danseurs et 10 musiciens de l'Orchestre des Champs-Élysées - est donnée en première en novembre 2016 à La Coursive La Rochelle dans le cadre de la première édition du Festival *Shake La Rochelle* !

L'année suivante et pour la deuxième édition du Festival *Allegria*, sa dernière création pour 8 danseurs est présentée en première à La Coursive où Kader Attou cherche la poésie partout où elle se trouve.

En 2018, Kader Attou retrouve Mourad Merzouki pour une création commune et pièce pour 8 danseurs marocains : *Danser Casa*, donnée en première à Cablanca en avril de cette année. En 2018 également, *Triple Bill*, projet de coopération franco-japonaise autour de la danse hip hop, est créé : un triptyque réunissant Jann Gallois avec *Reverse*, les japonais de Tokyo Geggay et Kader Attou qui crée *YOSO* (Éléments), pièce pour 5 danseurs japonais. Une version *Double Bill* tournera en 2019 avec les créations de Jann Gallois et de Kader Attou.

2018 marque aussi le renouvellement de Kader Attou à la direction du CCN de La Rochelle pour trois années supplémentaires.

Kader Attou est promu au rang de chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en janvier 2013 puis au nouvel an 2015, il est nommé chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur.



LA CIE ACCRORAP

En 1989 à Saint-Priest, Kader Attou, Eric Mezino, Chaouki Saïd, Mourad Merzouki et Lionel Frédoc fondaient la compagnie Accrorap. C'était il y a 30 ans en 2019.

Du collectif d'artistes des débuts à l'émergence de chorégraphes singuliers, la cie Accrorap se caractérise par une grande ouverture : ouverture au monde grâce à des voyages conçus comme autant de moments de partage, ouverture vers d'autres formes artistiques, vers d'autres courants. Kader Attou a nourri sa danse dans l'alchimie du hip hop, des arts du cirque, de la danse contemporaine et des arts de l'image.

La danse de la cie Accrorap et de Kader Attou est généreuse, cherche à briser les barrières, à traverser les frontières et où l'aventure collective internationale et la notion de rencontre sont au centre de la réflexion artistique.



CAMILLE DUCHEMIN Scénographie

Diplômée en scénographie en 1999, à L'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Camille Duchemin devient auditeur libre pendant un an au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris au cours d'interprétation de Jacques Lassales en 1999-2000. Depuis 1999, elle crée des scénographies pour le théâtre, la danse et l'opéra. En musique et opéra, elle a travaillé avec Christophe Gayral sur *Ma-*

trimonio Segreto et avec Armand Amar. Elle est nommée aux Molières 2011 dans la catégorie scénographie - décor pour son travail sur la pièce *Le repas de Fauves* mise en scène par Julien Sibre. Pour le théâtre, elle travaille auprès d'Arnaud Meunier, Laurent Sauvage, Tilly, Denis Guénoun, Khierdine Lhardjam et de Frédéric Maragnani. Elle multiplie les collaborations avec Justine Heyneman. Avec Pauline Bayle, elle fait la scénographie d'*Illiade*, créée en 2015.

Depuis 2014, elle travaille avec le Birgit Ensemble sur *Berliner Mauer Vestiges*, repris au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis. Elle travaille également sur le *Prélude* en 2015 et sur la nouvelle création Sarajevo et Athènes en juillet 2017.

En danse contemporaine, après de multiples scénographies pour Caroline Marcadé, Elle travaille également avec Hamid Ben Mahi (*La Géographie du Danger*, *La Hogra*) et avec CFB451, François et Christian Ben Aïm sur *Peuplé, Dépeuplé* en 2016 et sur le dernier spectacle *Brûlent, nos cœurs insoumis* en 2017.

RÉGIS BAILLET DIAPHANE Musique

De formation musicale de piano classique, Régis Baillet n'a de cesse d'enrichir ses gammes, poussé par une grande curiosité qui l'emmène dans la découverte et la pratique du chant Dhrupad - chant classique de l'Inde du Nord. Il revendique ces influences musicales parmi les courants de musiques électroniques les plus exigeants : electronica, néo-classique, ambient, industriel, dubstep... Cer-

taines critiques caractérisent son style musical comme étant en constante évolution. Régis Baillet procède dans ses compositions par une accumulation de nappes et de sons révélant une musique sensible, aux ambiances mélancoliques et contrastées. Régis Baillet a composé les musiques de *The Roots*, *OPUS 14*, certains sons de *Petites Histoires.com* et les musiques additionnelles d'*Un Break à Mozart 1.1*.

FABRICE CROUZET Lumière

« Créateur lumière, directeur de la lumière, concepteur lumière, éclairagiste, metteur en lumière ou tout simplement lumière. À lire tous ces titres sur des plaquettes pour une même fonction, je me pose des questions sur mon rôle dans le spectacle vivant. Faut-il seulement éclairer la scène pour que le public voit ? Faut-il souligner des intentions, les provoquer, faire de l'image, mettre du sens, être réaliste, devenir un coloriste, un homme de l'ombre ?

Depuis le début, chaque création est une démarche imaginative. Regardons, observons, discu-

tons et nous verrons bien où cela nous emmène. Après tout, ce ne sont que des expériences lumineuses, des besoins chorégraphiques, scénographiques, des essais sur des mouvements, sur des sources lumineuses et un éternel manque de temps. Avant, il est difficile de parler d'éclairage sans l'avoir vu. Pendant, l'installation et le besoin d'essayer avec les danseurs sont indispensables. Après, la première arrive toujours trop vite. Car la création lumière reste toujours en construction. »

Allegria

KADER ATTOU / CIE ACCRORAP



ENTRETIEN AVEC KADER ATTOU PROPOS RECUEILLIS PAR AGNÈS LANOELLE, *SUD OUEST*

Agnès Lanoelle : Un spectacle qui s'appelle *Allegria*, c'est plutôt prometteur. Y aura-t-il de la joie ?

Kader Attou : J'espère ! L'idée c'est de chercher la poésie partout où elle se trouve, dans les corps des danseurs, dans le burlesque mais aussi dans la violence du monde. J'aime raconter avec légèreté ce qui se passe de grave dans le monde.

Pourquoi avoir eu envie de plus de légèreté dans ce nouveau spectacle ? Cela correspond-il à un moment particulier de votre vie ?

Je venais de faire deux créations très denses – *Un Break à Mozart 1.1* et *OPUS 14* – qui étaient deux pièces de ballet où je m'interrogeais sur l'écriture chorégraphique. J'ai eu envie de revenir à ce que je suis moi, le Lyonnais qui a grandi dans une famille nombreuse, qui a découvert le monde, enfant, à travers la télévision, qui a appris à aimer la poésie à l'école. J'ai eu envie de faire du bien et de ne pas

être dans un ballet intello et de toucher à quelque chose de plus universel. Je n'ai jamais créé pour séduire. Je n'ai jamais cherché à être dans une tendance. C'est aussi une pièce qui gomme moins les individualités des danseurs que les précédents. J'avais envie de retrouver des personnalités et de partir de ce que sont les danseurs.

Justement, quatre des huit danseurs sont des petits nouveaux avec lesquels vous travaillez pour la première fois.

C'est vrai, depuis longtemps maintenant, j'ai une famille artistique qui gravite autour de moi. Je les ai choisis parce qu'ils sont de bons danseurs mais aussi de bons interprètes. Un bon danseur doit être force de proposition dans un travail de recherche. Je construis avec eux. La création n'a pas de méthode. Je n'invente pas le mouvement. J'écris à partir de leurs mouvements, de ce que leurs corps me proposent. C'est, je pense, la seule façon

pour qu'ils se sentent à l'aise et qu'ils s'accaparent ce que j'ai dans la tête.

Cette fois encore vous ne dansez pas. À 43 ans, avez-vous renoncé à monter sur scène ?

J'ai beaucoup dansé. Un danseur de l'opéra part à la retraite à 33 ans. Certains de mes danseurs ont plus de 35 ans. Les corps s'usent. Techniquement, je suis sûr que je ne tournerai plus sur la tête ! Mais je ne renonce pas à monter sur scène. Je le ferai différemment. Aujourd'hui je danse par procuration. C'est une joie pour moi de les voir s'accaparer ce dont j'ai rêvé. Depuis que je fais ce métier, je ne me suis jamais considéré comme un danseur, je le suis devenu par hasard. Je n'ai jamais cherché à être un grand danseur mais à créer du rêve. C'est comme un projet de vie.

Et il n'y a toujours pas de filles dans vos chorégraphies. Pourquoi les danseuses sont-

elles si absentes chez vous ?

C'est vrai, je n'ai jamais caché que j'ai beaucoup de mal avec les danseuses de hip hop. À une époque, elles ont dû faire un hip hop viril pour s'imposer face aux garçons. Je les trouvais trop masculines. Mais, depuis dix ans, ça change, elles trouvent leur place. Je renoue avec l'idée de femmes dans le hip hop. On me dit que je ne sais chorégrapier que les hommes. C'est pour cela qu'un jour je ferai un spectacle de filles. C'est peut-être ça mon prochain challenge !

Comment vous sentez-vous à une semaine de la première ?

Je sais que les danseurs seront prêts et j'attends cette magie quand le rideau se lève. Je mesure la chance que j'ai de faire ce métier. Je suis en direct avec l'humain, le public. L'idée de l'art, c'est que le public sorte différent qu'il ait aimé ou pas.

novembre 2017



ALLEGRIA, LA PRESSE EN PARLE

DANSER
canal historique

« Kader Attou fait surgir d'une seule valise toute une dramaturgie qui nous emporte aux confins du rêve et du réel, où les récits ébauchés sont toujours prêts à partir vers d'autres aventures, à réinventer un nouveau monde. Cette dramaturgie parfaitement maîtrisée va irriguer d'une narrativité aussi diffuse que subtile toute la chorégraphie. Allegria est une pièce sur-réaliste qui parle de notre monde avec finesse et intelligence, sans jamais s'appesantir, mais sans jamais rien manquer non plus. Une réussite. »

Agnès Izrine

GLAMOUR

« Un simple haussement d'épaules déclenche une chorégraphie élaborée, vivace, magnifiée par des airs d'opéra ou d'accordéon mêlés à de l'électro. Il y a du burlesque, du Chaplin, dans Allegria, spectacle hypnotique où les corps bavardent, se bousculent. A la Tête du Centre Chorégraphique Nationale de la Rochelle depuis 2008, Kader Attou, accompagné de la troupe Accrorap, prouve que le hip hop ne cesse de se réinventer. »

E.G

LA CROIX

« Avec Allegria, le chorégraphe trouve une alliance brillante entre la puissance du hip hop et la légèreté de la poésie. Une bulle d'énergie communicative, antidote parfait à l'automne ap-prochant. Le public se laisse emporter par la précision des gestes, l'énergie des courses, l'enchaînement de sauts, saltos et autres pirouettes spectaculaires au sol, sur un bras, une épaule, ou encore cette figure d'un jeune danseur replié sur lui-même tournoyant sur son crâne au rythme de la musique. »

Marie Valentine Chaudon

Le Télégramme

« Que de la joie, du plaisir, de l'excitation! Avec Allegria, la saveur est annoncée : gaieté et bonne humeur. Enraciné dans le quotidien et sa beauté modeste mais précieuse, ainsi que dans un travail affirmé entre les corps et des accessoires, ce spectacle trace sa route entre attention à l'autre et écriture virtuose. »

Rosita Boisseau

LE FIGARO

« Kader Attou donne libre cours à la virtuosité des danseurs, pour la plupart tout jeunes, qu'il vient d'engager. Souplesse, rebond, élan sur la terre comme dans les airs, ils sont prodigieux. Le mouvement part de gestes simples, transcendés par un rythme, une spirale, une manière de heurter le sol. Avec Kader Attou, le quotidien n'est jamais loin des étoiles. L'humour se lit dans la manière dont le chorégraphe organise les envolées et les retours sur terre. Et il n'en manque pas. En 1 h10, l'exultation monte comme une fièvre. Et quand Kader Attou entre sur la scène pour saluer, on crie au ciel que le bonheur existe. »

Ariane Bavelier

ALLEGRIA,
LA PRESSE EN PARLE

la terrasse

« Portée par huit danseurs et la pure énergie de la danse, Allegria, du chorégraphe Kader Attou, souffle un vent d'optimisme. Une pièce inventive et époustouflante, pour un hymne à la joie chorégraphique. Allegria raconte tout en légèreté la gravité du monde.

Inspiré du roman graphique, du singspiel enchanté et du cinéma, il campe avec ses huit interprètes une humanité dansante dans un monde diaphane, baigné par la seule magie des éclairages. Avec l'humour un peu nostalgique qui le caractérise, Kader Attou signe une danse de son temps où le hasard rencontre une figure burlesque ou un mouvement imprévu. Plutôt surréaliste, n'hésitant pas, parfois, à faire danser quelque objet, la chorégraphie se teinte d'une narrativité agissant par petites touches sensibles. Puisant dans son langage hip hop une nouvelle écriture, virtuose, teintée parfois de tendresse ou de mélancolie, Kader Attou, transcende – ou transdanse – la vie de chaque jour. Une manière de refaire le monde en éloignant les noirceurs qui nous menacent à travers une série de tableaux, tout en clarté et contrastes. »

Agnès Izrine

Le Télégramme

« Des désordres du monde, l'exil, la violence, le racisme, qui peuvent aussi être le terreau de belles histoires humaines, le chorégraphe Kader Attou n'a voulu retenir que les moments de grâce et de poésie. Par petites touches sensibles, il nous raconte un monde où la beauté magnifiée par le mouvement parfaitement maîtrisé des corps des danseurs l'emporte sur une noirceur menaçante comme cette vague envahissant le plateau sur fond de ciel rouge qui emporte tout sur son passage. À travers une série de tableaux, les danseurs qui allient avec talent la fluidité du geste, la technique et la force physique refont le monde. Un monde où l'humour est là pour désamorcer les tensions, où le plaisir de la danse prend le dessus lors de confrontations viriles qui se muent alors en un ballet d'une inventivité sans cesse renouvelée, portant le hip hop et les valeurs qu'il véhicule à son plus haut niveau. »

Delphine Tanguy

Télérama¹

« Un homme fait irruption sur scène, une valise à la main : celle des grands départs, des traversées, des atterrissages compliqués. D'abord seul, il est bientôt rejoint par les « autres », qui le toisent et le bousculent. Échauffourées, esquives, fuites. L'homme continue son chemin, laisse en plan son bagage (tout un symbole) et part affronter son nouveau monde. Pour Allegria, Kader Attou, navigue entre sujet grave (la migration des réfugiés ou les attentats de 2015) et une farouche envie de célébrer la vie. Au fil d'une succession de tableaux changeants, huit garçons incarnent des humeurs différentes et passent de la solitude à la solidarité, de l'équilibre à la chute, de la sidération à la course, du rêve

au burlesque. A sa grammaire hip hop d'origine, Kader Attou (cofondateur de la cie Accrorap en 1989) continue d'agrèger une intériorité pour offrir aux mouvements une belle et souple fluidité. Les anciens de la bande (Mehdi Ouacheck, Jackson Ntcham ou Artem Orlov) impulsent aux petits nouveaux (Gaetan Alin et Khalil Chabouni) ce souffle si singulier qui pousse des états les plus calmes aux accélérations les plus vives. Jouant de toute la profondeur de la scène sur trois plans différents, au gré de lumières savamment ourlées par Fabrice Couzet. Allegria dispense un charme vite communicatif. »

Emmanuelle Bouchez



création 2017 pièce pour 8 danseurs

Allegria

KADER ATTOU / CIE ACCRORAP

CIE ACCRORAP
DIRECTION
KADER ATTOU

CONTACT

Administration et production

Cathy Chahine

06 40 14 17 72

admin@accrorap.com

Collaboratrice au développement

Anne-Sophie Dupoux

06 60 10 67 87

annesophie.dupoux@gmail.com

Compagnie Accrorap

Friche la Belle de Mai

41, rue Jobin

13003 Marseille

DIFFUSION

En Votre Compagnie

Romain Le Goff

06 80 36 08 03

romainlegoff@envotrecompagnie.fr

Olivier Talpaert

06 77 32 50 50

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

Tournées internationales

Europe, Moyen-Orient et Asie

Bridge to Arts

Josep Alcaïna

DEU +49 15510115922

SPA +34 607220549

UAE +971 585809549

jas@bridgetoarts.com



La Compagnie Accrorap est conventionnée par le Ministère de la Culture – Direction générale de la création artistique – subventionnée par la Ville de Marseille, le Département des Bouches du Rhône, La Région SUD Provence-Alpes-Côte-d'Azur. La compagnie est artiste associé à Scènes et Cinés, Scène conventionnée Art en Territoire. La Compagnie Accrorap est résidente à la Friche la Belle de Mai.



www.accrorap.com

Photos : couverture Kader Attou / Intérieur : Justine Jugnet / portrait de Kader Attou © CCN La Rochelle / Mirabelwhite